

Magnifique plaidoyer de Judith Bernard, pour le tirage au sort, la seule procédure démocratique digne de ce nom.

Un peuple devenu constituant saura tenir en respect tous les voleurs de pouvoir.

Je prépare moi-même une réponse à Pascale Fautrier, et c'est si important que je vous demande un peu de patience ; je sais que ça urge, mais je vais quand même me relire et me corriger beaucoup.

Je vous remercie tous pour votre immense énergie positive. Ce serait juste impossible d'encaisser tout ça sans vous. N'oubliez pas, s'il vous plaît, d'être toujours très gentils, même quand vous êtes révoltés d'une injustice qui m'est faite. Un excès n'en justifie pas un autre. Jamais. Soyons nous-mêmes comme nous voulons que le monde devienne.

Encore merci, bande de virus ☐

## Les militants du sort portent un projet radicalement antifasciste.

<http://blogs.mediapart.fr/blog/judith-bernard/241114/les-militants-du-sort-portent-un-projet-radicalement-antifasciste>

24 novembre 2014 | Par Judith Bernard

Me voici donc [sommée de m'expliquer](#) : de m'expliquer, en tant que signataire du M6R, en tant que membre du Comité d'Initiative de ce mouvement, sur ma position favorable au tirage au sort pour la désignation de la Constituante, et sur mon « indulgence avec Chouard et sa mouvance », qui est supposée être une complaisance avec Alain Soral et ses discours délirants.

Le tirage au sort est désormais suspect ; voilà plusieurs fois qu'il est soupçonné d'être l'ingrédient d'un projet « fasciste ». La chose pourrait faire rire ceux qui découvrent cette polémique, elle est pourtant à pleurer tant elle procède d'un hystérique refus de penser selon les règles de la plus élémentaire rationalité. Pascale Fautrier, dans le papier où elle m'intime de me justifier, et même de démissionner des instances du M6R où je suis engagée, affirme en effet ceci : « Il y a quelque chose dans le tirage au sort qui a à voir avec ce raccourci anti-rhétorique qu'est le fascisme – auquel leurs partisans feraient bien de réfléchir. »

Reprenons donc les éléments du raisonnement, puisqu'on nous enjoint de réfléchir : ceux qui militent pour le tirage au sort sont pour la plupart engagés depuis longtemps dans une réflexion sur les institutions politiques. Ils observent que la « crise » où la France, comme d'autres démocraties occidentales, est plongée depuis des décennies ne trouve pas de réponse du côté d'un corps politique manifestement plus empressé à servir les intérêts du capital qu'à servir l'intérêt général. Cette incurie politique est essentiellement liée à la nature de nos institutions, et d'abord à la mère de toutes : la Constitution. Je l'écrivais dans [ma déclaration d'adhésion au M6R](#), cette Constitution doit être réécrite, et cette fois elle doit être écrite par le peuple, et pour le peuple. Seul [un processus constituant citoyen](#) pourra instituer la puissance populaire qui passe par quelques règles élémentaires : la révocabilité des élus, l'interdiction du cumul des mandats, la reddition des comptes, le référendum d'initiative citoyenne, règles élémentaires, mais peu susceptibles d'être écrites par des élus qui n'y verraient (à juste titre) que contraintes limitant leur prospérité et leur carrière.

S'il faut des citoyens et non des élus pour écrire ces règles, la question de leur mode de désignation se pose : le tirage au sort se présente, parmi d'autres options, comme une solution raisonnable, expérimentée ici et là sur la planète – sans avoir précipité les peuples qui s'y étaient risqués dans le péril fasciste. Et l'on voit bien pourquoi : le tirage au sort repose sur la reconnaissance d'une absolue égalité entre tous les citoyens. C'est un outil parfaitement aveugle aux conditions de classe, d'origine, de religion ou de sexe, et la plus ferme garantie qui soit contre toute tentative de discrimination. En cela il est l'antidote d'un projet fasciste – volontiers porté, lui, sur la désignation d'une communauté jugée coupable, et désignée à l'opprobre ou à l'extermination. En outre, en confiant l'écriture des règles de la démocratie au peuple, dans l'hypothèse d'une Constituante tirée au sort, il se donne comme projet d'instituer la souveraineté populaire, enfin à même de se protéger des abus de pouvoir : tandis que le fascisme repose sur le culte d'un chef omnipotent, les règles auxquelles les militants du sort aspirent consistent toutes dans la limitation des pouvoirs des gouvernants, afin que nulle capture fasciste des forces de l'Etat ne soit possible. Le tirage au sort est donc, à ce titre également, un antidote au fascisme, et non son allié. Ceci est pour les principes de philosophie politique qui sous-tendent la vision

portée par les militants du sort.

Cela devrait suffire, mais il faut apparemment se positionner sur Soral, sur qui se focalisent désormais les controverses qui traversent actuellement le débat : cette polarisation autour d'un seul homme est absurde et regrettable, mais puisqu'il faut lever le malentendu - les militants du sort étant désormais accusés d'être des « soraliens » déguisés, ayant entrepris de « noyauter » le mouvement pour la 6<sup>ème</sup> République avec une idéologie d'extrême-droite (et je redis que c'est irrationnel puisque les militants du sort refusent catégoriquement toute figure de « chef » ainsi que tout projet discriminatoire, qui sont les ingrédients constitutifs de cette idéologie toxique), alors je vais le dire : Soral produit un discours que j'exècre. Les relents antisémites, sexistes et homophobes qui émanent de ses allocutions suffisent à discréditer pour moi sa position politique, qui me paraît délirante : parce qu'il tend à la discrimination d'une communauté jugée inférieure (les « pédés ») ou d'une autre jugée dangereusement puissante (les juifs), parce qu'en outre il appelle à un « despotisme éclairé » de sinistre augure, il incarne à mes yeux un projet de société haïssable, et absolument à l'opposé de la démocratie exigeante, réelle et non pas seulement invoquée, pour laquelle je milite. Je l'écris sans peine - et pourtant je m'inquiète qu'il faille désormais se prêter à ce rituel de la condamnation publique de Soral pour s'acheter un certificat de légitimité à participer au débat public.

C'est essentiellement parce qu'Étienne Chouard a jusqu'à présent refusé d'en passer par ce rituel de condamnation publique qu'il est accusé d'être un soralien déguisé. Qu'il ait montré à l'égard de Soral une coupable indulgence, en le qualifiant, quand on l'interrogeait sur lui, de « résistant », sans dénoncer vigoureusement son antisémitisme, est une chose certaine : je l'ai maintes fois interpellé là-dessus, et nous sommes nombreux à lui avoir demandé de clarifier ses positions d'une manière qui ne permette plus de malentendu. Cette indulgence avec l'homme, en effet problématique, ne doit cependant pas être prise pour une complaisance envers les idées fascistes dont Soral est l'expression : il n'y a pas trace chez Étienne Chouard de la moindre orientation antisémite, homophobe, sexiste, ni la moindre fascination pour une société assujettie à un chef - puisque, comme je le répète inlassablement, en militant du tirage au sort il met au dessus de tout le refus de toute discrimination, et l'aspiration à un contrôle citoyen de tous les pouvoirs.

D'une manière générale, il est urgent que le débat sur le tirage au sort, et plus généralement sur les procédures envisagées pour la désignation de la Constituante (mixte d'élection et de tirage au sort, écriture participative à l'échelle de toute la société par la voie des outils numériques dont nous disposons désormais...) ait lieu dans des conditions dignes de son importance. C'est-à-dire sans que cette idée, en soi insoupçonnable de dérive totalitaire, soit entachée par des amalgames calomnieux ou [des articles diffamatoires](#) quant aux personnes qui s'en font les porte-parole. Ce qui est en jeu ici est la réflexion sur la refondation d'une démocratie qui instaure enfin réellement la souveraineté populaire : c'est un combat historique, qui mérite mieux que les invectives personnelles, d'abjectes calomnies, et cette sorte de chasse aux sorcières que d'aucuns semblent vouloir remettre au goût du jour, déguisant sous les oripeaux d'une lutte prétendument « antifasciste » le refus d'un débat authentiquement démocratique.

Judith Bernard.

Source : <http://blogs.mediapart.fr/blog/judith-bernard/241114/les-militants-du-sort-portent-un-projet-radicalement-antifasciste>